

Richard Wright : *Black Boy* (extrait)

Roman autobiographique publié en 1945. Traduit de l'Américain (Anglais) par Marcel Duhamel. Le narrateur, âgé de dix-huit ans environ, travaille dans le Mississippi.

Un matin, tandis que j'étais occupé à polir les cuivres de la devanture, le patron et son fils arrivèrent dans leur voiture. Une Négrresse apeurée était assise entre eux. Ils descendirent et firent entrer de force la femme dans le magasin, en la traînant et en la poussant à coups de pied. Les passants blancs regardaient d'un air impassible. Un policeman blanc, posté à l'angle de la rue, observait la scène en faisant tourner son bâton ; il ne bougea pas. Du coin de l'œil, je voyais tout ce qui se passait, mais je me gardai bien de ralentir la cadence des coups de ma peau de chamois sur le cuivre. Au bout d'un instant, j'entendis des cris aigus provenant de l'arrière-boutique, quelques minutes après, la femme sortit en titubant ; elle était couverte de sang et sanglotait en tenant son ventre ; ses vêtements étaient déchirés. Lorsqu'elle atteignit le trottoir, le policeman l'accosta, l'empoigna, l'accusa d'être ivre, siffla une voiture de police et l'embarqua.

Lorsque je pénétraï dans l'arrière-boutique, le patron et son fils étaient en train de se laver les mains à l'évier. Ils me regardèrent avec un rire gêné. Le plancher était ensanglanté, parsemé de mèches de cheveux et de lambeaux de vêtements. Mon visage devait refléter ce que j'éprouvais, car le patron prit un air jovial et me donna une claque dans le dos.

« Tu vois, mon garçon, Voilà ce que nous faisons aux Nègres qui ne paient pas leurs dettes », fit-il.

Son fils me regarda en ricanant.

« Tiens, prends une cigarette », dit-il.

Je la pris, ne sachant que faire. Il alluma sa cigarette et me présenta l'allumette. C'était là un geste aimable, une façon de m'indiquer que, bien qu'ils eussent battu la femme noire, ils ne me battraient pas si je savais me taire.

« Oui, monsieur », dis-je.

Après leur départ, je m'assis sur une caisse d'emballage et restai à contempler le plancher ensanglanté jusqu'à ce que ma cigarette s'éteignît.

Le magasin possédait une bicyclette dont je me servais pour les livraisons. Un jour, revenant de la banlieue, je crevai un pneu. Je rentrai à pied sur la route brûlante et poussiéreuse, couvert de sueur, conduisant la bicyclette par le guidon.

Une voiture passa à côté de moi et ralentit. Un Blanc m'interpella : « Qu'est-ce qui t'est arrivé, mon gaillard ? »

Je lui dis que j'avais crevé et que je rentrais à pied à la ville.

« Ce n'est pas de chance, fit-il. Saute sur le marchepied. »

Il arrêta la voiture. Empoignant ferme ma bicyclette d'une main, de l'autre je m'accrochai au bord de la carrosserie.

« Tu y es ? »

- Oui, m'sieur. »

La voiture démarra. Elle était remplie de jeunes Blancs. Ils buvaient. Je vis passer le flask de bouche en bouche.

« Tu veux boire un coup ? » me demanda l'un d'eux.

5 Le souvenir de mes six ans et de mes cuites me revint à la mémoire et me rendit circonspect. Mais je me mis à rire, le visage fouetté par le vent.

« Oh ! non », répondis-je.

A peine avais-je lâché ces mots que quelque chose de dur et de froid s'écrasa entre mes deux yeux. C'était une bouteille de whisky vide. J'en vis trente-six chandelles ; je tombai
10 de la voiture lancée en pleine vitesse, sur la route poussiéreuse, mes pieds empêtrés dans les rayons de la bicyclette. La voiture stoppa, les Blancs en dégringolèrent et se penchèrent sur moi.

« Dis donc, eh ! moricaud ! fit celui qui m'avait frappé. T'as pas plus de jugeote que ça, à ton âge ? Tu ne sais pas qu'on répond « *Monsieur* » à un blanc ? »

15 Tout étourdi, je me relevai ; j'avais les coudes et les jambes en sang. Les poings serrés, le Blanc s'avança, envoyant promener la bicyclette d'un coup de pied.

« Oh ! laisse-le, ce chameau de Noir, il a son compte », fit un de ses compagnons.

Ils continuaient à m'observer. Je frottai mes tibias pour essayer d'arrêter le sang qui ruisselait. Sans doute devaient-ils ressentir à mon égard une sorte de pitié méprisante, car
20 l'un d'eux me demanda :

« Tu veux qu'on te ramène en ville ? Tu sauras comment te tenir, maintenant ?

-Je veux rentrer à pied », répondis-je simplement.

Cela dut leur paraître drôle. Ils se mirent à rire.

« Eh ben, rentre à pied, espèce d'enfant de putain de Nègre ! »

25 Avant de remonter en voiture, ils me consolèrent en disant :

« Encore de la chance que tu sois tombé sur nous. T'es un sacré veinard, parce que si t'avais répondu de cette façon à un autre Blanc, tu serais un Nègre mort, à l'heure qu'il est. »

J'apprenais rapidement à épier les Blancs, à observer leurs moindres gestes, à noter
30 leur expression fugitive, à interpréter ce qu'ils disaient et ce qu'ils laissaient inexprimé.